



PHOTO AUREMAR

La création d'un nouveau rapport à l'école par l'entrepreneuriat scolaire

Former une jeunesse engagée dans sa réussite personnelle, sociale et scolaire est au cœur des préoccupations des Québécoises et des Québécois. La persévérance scolaire, le passage réussi à la vie adulte, l'engagement citoyen, le désir de toujours apprendre et d'entreprendre, l'ouverture sur le monde, la sensibilisation aux défis environnementaux et à la santé ne sont que quelques-uns des enjeux reliés à la jeunesse, qui préoccupent la société québécoise. Face à ces défis, de nombreux programmes ont été créés dans le but d'appuyer les jeunes, dont l'éducation à l'entrepreneuriat en milieu scolaire.

Par l'entremise de la *Stratégie d'action jeunesse* et la mise en œuvre du *Défi de l'entrepreneuriat jeunesse*, un nombre important de projets entrepreneuriaux ont été mis en œuvre dans les écoles du Québec depuis 2004. Quels effets ces projets ont-ils sur la réussite scolaire (p. ex. la persévérance, l'amélioration des résultats, la motivation, le rapport au savoir et à l'apprentissage tout au long de la vie) et la réussite personnelle (p. ex. la confiance en soi, le sentiment d'efficacité personnelle, l'autonomie, le sens des responsabilités, la créativité, le respect des autres) des jeunes qui y participent ? Sous la direction de Claire Lapointe, une équipe de

recherche du CRIRÉS s'est récemment penchée sur cette question et présente ici les principaux résultats de son enquête.

Quelle est la place des projets entrepreneuriaux scolaires dans la mission de l'école ?

Il existe au Québec deux systèmes scolaires régis par des lois provinciales distinctes, soit un système public et un système privé. Actuellement, les établissements scolaires de ces deux systèmes, aux prises avec le phénomène de la dénatalité, tentent de survivre en allant chercher le maximum d'inscriptions possible. Cette situation a d'abord

Par Claire Lapointe¹

Directrice du Département des fondements et pratiques en éducation, Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval, chercheuse au Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire (CRIRÉS) et au Réseau québécois de recherche féministe

mené à une forte compétition entre les écoles privées, puis entre les écoles publiques et les écoles privées, et finalement entre les écoles publiques elles-mêmes (Lapointe, 2006). Dans cette logique marchande, qui s'éloigne malheureusement des valeurs qui sont à la base d'une véritable société démocratique, plusieurs écoles ont créé des projets particuliers afin d'attirer les jeunes et leurs parents. Notons toutefois que les projets entrepreneuriaux en milieu scolaire ne s'inscrivent qu'en partie dans cette logique.

En effet, l'émergence et l'implantation de ces projets dans les écoles sont liées à deux mouvements distincts. Ces projets ne possèdent donc pas tous les

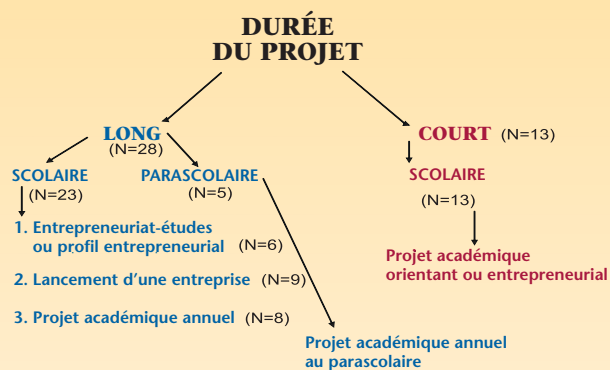
¹ Ont aussi participé à cette étude Dominic Labrie, professionnel de recherche, et Johannie Laberge, alors assistante de recherche.

mêmes objectifs. D'un côté, ils sont le fruit d'initiatives élaborées par des directions et des enseignants d'écoles publiques situées en milieu défavorisé, qui ont voulu assurer une plus grande équité sociale en mettant en place des projets pédagogiques basés sur l'école entrepreneuriale communautaire (Levesque, 2005). De l'autre, ils s'insèrent dans une stratégie retenue par l'État qui, préoccupé par l'essor économique de la province, souhaite favoriser l'expansion de la culture entrepreneuriale chez les Québécoises et les Québécois. Pour ce faire, il a donc choisi de miser sur le développement de compétences et d'habiletés entrepreneuriales chez les élèves.

Comment notre étude a-t-elle été réalisée ?

En amorçant notre étude, nous avons rapidement constaté à quel point les projets entrepreneuriaux offerts dans les écoles secondaires du Québec sont diversifiés, tant dans leurs buts que dans leurs formes, leurs contenus, leur calendrier, quant aux actrices et acteurs impliqués, aux élèves visés, et ainsi de suite. Il nous est donc apparu essentiel de créer une typologie de ces projets pour ensuite procéder à une sélection des écoles qui constitueraient notre échantillon. L'analyse d'une quarantaine de projets a permis de les classer en cinq grands types sur la base de deux caractéristiques principales : leur durée dans le temps, puis le fait qu'ils sont offerts dans le programme scolaire ou comme activité parascolaire.

Figure 1 : Typologie des projets entrepreneuriaux dans les écoles secondaires du Québec, année scolaire 2008-2009



Comme l'illustre la figure 1, plusieurs projets entrepreneuriaux offerts dans les écoles secondaires en 2008-2009 s'étaient sur une année scolaire complète tandis que d'autres étaient de courte durée. De plus, dans l'ensemble des projets offerts, 23 étaient intégrés à la grille horaire de l'élève et cinq étaient offerts comme activité parascolaire le soir ou à l'heure du midiⁱ. Après réflexion, il nous est apparu plus pertinent d'étudier uniquement les projets de longue durée, ceux-ci étant plus structurants et donc plus propices à avoir une influence réelle sur la réussite scolaire et personnelle des élèves.

Saviez-vous que ?

Les projets entrepreneuriaux lancés par les élèves sont très diversifiés : fabrication et vente de suçons en chocolat, de porte-savons, de savons, de smoothies, de bougies de cire, de matériel scolaire provenant de la récupération, de vélos usagés recyclés, etc. Dans tous les cas, ils apprennent à gérer eux-mêmes le développement de leur entreprise, de sa création jusqu'à sa fermeture.

Afin de tenir compte de la diversité des projets entrepreneuriaux offerts et de décrire leurs effets de manière plus juste, nous avons utilisé la méthode des études de cas multiples (Yin, 2008). Deux études de cas ont donc été réalisées pour chacun des quatre types de projets de longue durée : entrepreneuriat-études, lancement d'une entreprise dans le cadre du programme scolaire, projet académique annuel dans le cadre du programme scolaire et lancement d'une entreprise dans le cadre d'activités parascolaires. Trois projets sélectionnés visaient des élèves vivant des difficultés d'apprentissage ou des décrocheurs, trois étaient offerts à des élèves du secteur jeune régulier et un projet était de type enrichi.

Afin de recueillir les données nécessaires pour répondre à nos questions de départ, trois principales techniques de collecte de données ont été utilisées, dont deux techniques qualitatives (des entrevues de groupe auprès d'élèves et des entrevues individuelles avec des adultes) et une technique quantitative (l'échelle de *Mesure de la motivation en éducation Études secondaires [ÉMÉ-S28]* de Vallerand-1991).

Dans cet article, nous mettons en lumière les résultats obtenus à partir de l'analyse rigoureuse et systématique de 7 entrevues de groupe auxquelles 63 élèves ont participéⁱⁱ. Afin de mieux rendre compte de l'expérience des jeunes, nous décrivons nos résultats à l'aide de témoignages représentatifs.

- i Pour plus d'information sur les types de projets entrepreneuriaux, nous vous invitons à consulter le rapport de recherche disponible gratuitement en cliquant sur le lien suivant : <http://www.crires-oirs.ulaval.ca/sgc/pid/5494>.
- ii Comme toute recherche, cette étude comporte des limites qui doivent être précisées afin de mieux comprendre la portée des résultats. Tout d'abord, rappelons que l'éducation entrepreneuriale en est encore à ses débuts au Québec et que les projets retenus pour nos études de cas n'ont que quelques années d'existence. Ces projets sont modifiés d'une année à l'autre afin de tenir compte de l'expérience acquise. De plus, on observe un fort taux de roulement parmi les adultes responsables de ces projets. Comme pour toute initiative, innovation ou réforme en éducation, les effets des projets entrepreneuriaux sur la réussite personnelle et scolaire des élèves ne pourront vraiment être mesurés que lorsqu'ils auront atteint un degré de maturité et de stabilité suffisant. Enfin, dans la plupart des cas au Québec, les élèves ne peuvent participer à un projet entrepreneurial que pendant une année, ce qui limite les effets possibles sur leur réussite personnelle et scolaire.



PHOTO K. A. VALEREVICH

« Il n’y a personne qui est fait pareil et ça, il va falloir s’y faire ! »

Quels sont les effets des projets entrepreneuriaux sur la réussite personnelle des élèves ? Tout d’abord, d’après les témoignages des élèves eux-mêmes, tous les types de projets entrepreneuriaux semblent avoir un effet sur leur capacité de travailler en équipe et de collaborer.

« Moi c’est le fait de donner plus mes idées et de moins critiquer les idées des autres. »

« Le travail d’équipe, on apprend comment coopérer avec du monde... des fois ça te tente pas toujours, mais il faut que tu le fasses pareil, sinon c’est l’entreprise qui va en souffrir. »

« La débrouillardise, la résolution de conflits parce qu’il y a tellement d’opinions différentes. Il n’y a personne qui est fait pareil et ça, il va falloir s’y faire. »

« Au début, c’était le travail en équipe qui marchait pas, à cause que certaines personnes ne s’aimaient pas... on s’est assis pis on a réglé les problèmes. »

De plus, ces projets semblent aider les jeunes à développer une plus grande confiance en eux-mêmes et une meilleure estime de soi.

« On a appris à prendre des risques, avant je me sentais pas mal insécure. »

« Ne pas lâcher les choses dans lesquelles je m’engage, c’est ce que j’ai appris cette année, parce qu’avant j’ai toujours préféré abandonner ce que je commençais... je ne me sentais pas capable. C’est une promesse que je me suis faite à moi-même. »

« Ça m’a fait découvrir une autre manière de voir la vie en général... tu n’es pas obligé d’être parfait, l’important c’est ce que tu vas projeter sur l’autre, trouver les gens avec qui tu te sens bien. »

« Je suis moins timide, plus capable de m’exprimer en public. »

« Il a fallu que je sois persévérante si je voulais vendre les vélos... J’ai vraiment pu démontrer toutes mes capacités... c’est une grande fierté... Le fait que les gens me disaient que j’étais bonne, ça a rehaussé mon estime, ma confiance en moi. »

« Chaque jour j’essaie de m’améliorer. »

« Moi je trouve ça mieux comme ça... avant on disait qu’on était en rien, maintenant on dit qu’on est en entrepreneuriat. »

Selon les élèves, les projets entrepreneuriaux leur permettent de mieux se connaître eux-mêmes.

« Ça t’aide à savoir si tu es plus manuelle ou intellectuelle ; moi j’ai découvert que j’avais de la facilité à aller vers les gens. [...] j’ai découvert d’autres qualités que j’avais et que je voulais faire ressortir, comme je voulais être plus autonome. »

« Oui, en travaillant avec les autres on apprend à se connaître. »

« Moi ça m’a permis de développer mes idées par rapport à ce que je voulais faire plus tard. »

« Le programme en entrepreneuriat m’a aidé à découvrir certaines choses sur moi-même, je dirais même que cette année j’ai su ce que je voulais faire plus tard. »

« Je pense que je suis fait pour travailler seul. Travailler à mon rythme, à ma manière. »

Les jeunes parlent aussi de la plus grande autonomie et des meilleures méthodes de travail qu’ils ont acquises dans le cadre des projets entrepreneuriaux.

« Pour moi dans les finances, j’ai appris à gérer mon temps, j’ai planifié mes affaires pour ne pas être à la dernière minute. »

« Ce projet-là m’a aidé à m’organiser et pour mon leadership. »

« Je suis plus assidu, j’aime finir le travail que j’ai commencé, je suis plus persévérant et je gère mon temps, j’étudie plus que les années passées. »



PHOTO DSMATA

Je n'ai plus peur de me planter !

En ce qui concerne les effets des projets entrepreneuriaux sur la réussite scolaire des élèves, les jeunes nous ont décrit de quelle manière les quatre types de projets créent chez eux un authentique plaisir d'apprendre grâce au caractère interactif, concret et signifiant des apprentissages.

« Quand tu t'en vas là, tu sais que tu ne vas pas te faire bosser. Ce n'est pas le prof qui décide quoi faire, c'est vraiment nous qui décidons quoi faire. C'est nous qui lançons l'entreprise, donc c'est nous qui décidons ce que l'on fait... c'est apprendre en s'amusant ; on décide avec le professeur ce que l'on fait... on a un peu de responsabilités et des choix à faire. »

« C'est plus le fun de venir au projet, on apprend plus de choses intéressantes ; la manière d'apprendre ici, ça me convient ; on dirait que tout me dérangeait à l'école normale, ici ce n'est pas pareil et ça marche bien. »

« Maintenant j'étudie à la maison, même quand je suis seul, avant ça n'arrivait jamais ; moi je n'étudiais pas pantoute avant, maintenant oui. »

« Moi je trouve que tout est utile : tout ce qu'on apprend ici peut être utile dans notre entreprise. »

Le cadre pédagogique des projets entrepreneuriaux offre aux jeunes qui vivent des difficultés d'apprentissage un environnement où ils ne sont plus autant stressés par la peur de l'échec. Le rapport à l'école et aux enseignants est modifié ainsi que le sentiment d'appartenance des élèves.

« Tu apprends mieux et plus vite. Quand j'ai fait une maquette, j'ai appris Pythagore en dix minutes ! C'est plus facile d'apprendre comme ça,

tu as un but, quelque chose de concret, tu t'impliques, tu as quelque chose dans les mains, c'est aussi plus facile à comprendre. »

« Tu n'as pas peur de te planter, pas peur de spéculer. Au pire le professeur va nous le dire si ce n'est pas correct. »

« Nos professeurs, c'est comme nos parents. On est comme une petite famille. »

« Ce qui est le plus positif pour moi dans cette école ce sont les professeurs. »

Selon les élèves eux-mêmes, les projets entrepreneuriaux leur auraient permis d'améliorer leurs résultats scolaires.

« Avant, des 68 % je n'en avais pas, maintenant un 68 % je suis fière de l'avoir. Et quand les autres ont des meilleures notes, cela ne me dérange pas, car je sais que je peux aussi avoir de bonnes notes et je suis contente pour eux. »

« Depuis que je suis ici, mes notes ont augmenté. Mes parents m'encouragent à cause de mes bonnes notes. »

« Avant j'étais aux adultes et quand j'ai entendu parler de ce projet-là, ça faisait trois ans que j'étais chez moi. J'ai essayé tout de suite et, depuis que je suis ici, mes notes augmentent... donc c'est encourageant. »



PHOTO G. WILLAUME

Des effets positifs importants... mais pas une panacée !

Tout en tenant compte des limites de notre étude, les résultats qualitatifs nous permettent de conclure que les projets entrepreneuriaux en milieu scolaire semblent avoir des effets positifs importants sur la réussite personnelle et scolaire des jeunes, particulièrement chez celles et ceux qui vivent des difficultés d'apprentissage à l'école ou qui y reviennent après l'avoir quittée sans diplôme d'études.

Toutefois, il nous apparaît évident que les projets entrepreneuriaux ne sont pas une panacée et que nous avons encore beaucoup à apprendre sur ce qui explique réellement leurs effets positifs. Est-ce que ce sont principalement leur thématique et l'approche pédagogique utilisée qui rejoignent les jeunes ? La qualité particulière des relations qui s'établissent entre les jeunes et les adultes ne joue-t-elle pas un rôle tout aussi important ? Quelle est l'influence à moyen et à long terme de ces projets sur les jeunes qui y participent ? Ce sont là des questions auxquelles il sera important de répondre à l'avenir.

Références

LAPOINTE, C. (2006). « Les enjeux de la réussite du plus grand nombre dix ans après les États généraux ». *Actes du Colloque Les États généraux de l'éducation : dix ans après*, Centrale des syndicats du Québec.

LEVESQUE, R. *L'École communautaire entrepreneuriale Clé maîtresse pour un développement viable*, Mémoire présenté lors de la Stratégie d'action jeunesse 2005-2008, Gouvernement du Québec, 2005.

CRRES
Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire

N° 24,
octobre 2011

Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire (CRIRES – centre interuniversitaire)

Faculté des sciences de l'éducation,
local 720
2320 rue des Bibliothèques
Université Laval
Québec (Québec)
G1V 0A6

Téléphone : (418) 6563856
Télécopie : (418) 656-2885
crires@fse.ulaval.ca
www.ulaval.ca/crires

Directrice du CRIRES
Thérèse Laferrière

Coordination du Bulletin
Denyse Lamothe, CRIRES
Catherine Gauthier, CSQ